

# ERDOGAN, LE PRÉSIDENT

Le maître de la Turquie a poussé la manipulation des foules au paroxysme. Il vante désormais aux enfants les beautés du martyr islamiste. Les parents applaudissent. PAR MARTINE GOZLAN

Il faut voir et revoir cette scène. Il faut cliquer sur la vidéo et regarder le maître de la Turquie, pays membre de l'Otan, faire monter une toute petite fille sur la scène de son meeting, le 24 février à Kahramanmaras, dans le sud du pays. Une adorable bambine de 6 ans, costumée en militaire et coiffée d'un béret de l'armée. On se dit, tiens, bientôt carnaval. Raté, ce n'est pas mardi gras pour la mignonne, c'est djihad roucoulé par le président. Elle pleure, elle a peur, le loup se penche tendrement : « *Son drapeau turc est dans sa poche, si elle tombe en martyr, inch Allah, on l'enveloppera dedans...* »

## EXTASE COLLECTIVE

La foule est en délire, et ce n'est pas une figure de style. Un délire dûment cerné par Sigmund Freud, en 1921 déjà, dans son essai *Psychologie collective et analyse du moi*. « *Il suffit de peu pour qu'un lien religieux intense se convertisse en intense excitation sexuelle* », écrit le médecin de Vienne. Quand Erdogan évoque la petite fille autocroquée toute crue par son sacrifice, la foule hurle de volupté en agitant ses drapeaux. Bambinette sanglote de plus belle et la foule se trémousse dans des déhanchements djihad-nationalistes moulés dans le drapeau et le hidjab. C'est la même chose. Deux rideaux tombent sur la raison. C'est long, c'est bon, ça n'en finit pas. Seule la poupée terrifiée voudrait que ça s'arrête. Nos commentateurs qui ont adulé les mêmes envoûtés, de la prise de pouvoir d'Erdogan, à l'époque qualifié

de démocrate, jusqu'à la révolte de la jeunesse, place Taksim à Istanbul, en juin 2013, rivalisent d'analyses sociopolitiques pour expliquer ce désolant revirement. Naguère, quand l'auteur de ces lignes commettait en 2011 un essai sur l'imposture turque (Grasset), appuyé par des enquêtes de terrain réalisées pour *Marianne*, les mêmes hurlaient : « *Imposteurs vous-mêmes !* », tant ils refusaient d'être arrachés au songe de l'islamisme idéalement modéré qui faisait les beaux soirs du gauchisme politico-médiatique. Oubliée, la vieille promesse d'Erdogan de transformer les minarets en baïonnettes, les mosquées en casernes et les croyants en soldats ! N'étaient-ils pas, eux aussi, soumis à la même divine pâmoison qui faisait voguer le lider turco maximo sur la houle des foules ?

La puissance des charmeurs de micros est prodigieuse, Charlie Chaplin l'avait magistralement mise en images. Souvenons-nous du nourrisson enrubanné brandi par le dictateur Hynkel et imaginons ce que Charlot aurait fait de la scène atroce du meeting de Kahramanmaras. Se serait-il attardé sur l'heureux père qui amène la fillette et vient la rechercher ? Sur les braves gens qui peuplent les gradins et frissonnent d'une extase collective bien supérieure au frisson privé des alcôves ? « *Les relations amoureuses forment le fonds de l'âme collective* », écrit Freud. Ce que tous les grands politiques savent par cœur sous tous les cieus. Mais comment la transe peut-elle conduire à plébisciter le non-droit – Erdogan a liquidé la justice, les médias, l'opposition, tous



turkish presidential press office / handout / epa / maripp

# DJIHADISTE CHÉRI



**PUBLIC EN TRANSE,  
ENFANT EN PLEURS**  
Le 24 février  
à Kahramanmaraş,  
en plein meeting,  
le président turc a fait  
monter sur scène une  
petite fille habillée  
en soldat national.

les contre-pouvoirs – et à ovationner l'épouvante, l'appel au sacrifice humain ? Le public du meeting est-il particulièrement barbare ?

## ÉCHEC DE LA DÉSISLAMISATION

La ville de Kahramanmaraş, située aux confins de l'Anatolie, n'est pas une bourgade perdue, mais une préfecture de plus de 500 000 habitants. Elle a un musée archéologique et doit compter plusieurs bibliothèques, des lycées en nombre. En quoi cela est-il significatif ? Les Allemands qui ovationnaient Hitler avaient fréquenté lycées et bibliothèques. La comparaison n'est pas si outrée : Erdogan propose, en public, à une petite fille de mourir, *inch Allah*, dès que possible, et il est en train de perpétrer une liquidation ethnique à Afrin contre les Kurdes, héros et héroïnes de la résistance à l'Etat islamique. Qui sont les amants et amantes d'Erdogan sur les gradins ? Ils ne pensent plus. Ils sentent le vertige de la vie qui s'accouple avec la mort. Le cher Freud, qui ne sait pas encore en 1921 qu'il finira ses jours en exil à Londres, chassé loin du 19 Berggasse, son cabinet viennois, par la fièvre des masses nazies, relève : « *L'affectivité d'une foule subit une exagération extraordinaire tandis que son activité intellectuelle se trouve considérablement rétrécie.* » Les intellectuels ont été les premiers traqués en Turquie.

**LA PUISSANCE DES CHARMEURS  
DE MICROS EST PRODIGIEUSE.  
QU'AURAIT FAIT CHARLOT DE  
LA SCÈNE ATROCE DU MEETING  
DE KAHRAMANMARAS ?**

Les artistes, les écrivains, les journalistes, les enseignants. Beaucoup sont aux quatre coins du monde. La Turquie que nous aimons, celle du prix Nobel de littérature Orhan Pamuk, du musicien Fazil Say, de l'écrivain Nedim Gürsel qui ne perd pas une occasion de vanter le goût d'un verre de raki sur le Bosphore, cette Turquie a été chassée d'elle-même. A sa place pavoise celle à qui Erdogan parlait le langage du refoulé antikémaliste : l'Islam, le passé dominateur et anti-occidental. « *C'est parce que le projet de désislamisation d'Atatürk a échoué qu'Erdogan est plébiscité par une Turquie profonde ayant résisté au kémalisme* », écrivait dans nos colonnes Eric Conan en 2016, à propos de l'inauguration par le président d'un pont sur le Bosphore nommé pont Selim-1<sup>er</sup> le Conquérant, le jour anniversaire de la prise de Constantinople par les Ottomans, le 29 mai 1453. On n'avait pas vu davantage cet échec de la désislamisation dans l'Iran du chah. Lors de la révolution de 1979, les intellectuels parisiens se donnèrent avec jouissance à Khomeyni comme ils se donneraient à Erdogan de 2003 à 2013. Michel Foucault se précipita à Téhéran : les grands esprits sont eux aussi aimantés par l'attraction des foules.

Ce qui se passe en Turquie aujourd'hui suscite l'effroi. La raison, l'humanisme, l'éthique, la beauté, tout ce qui peut conduire les hommes à repousser les clameurs obscènes de la foule pour se retirer dans la libre et féconde solitude de leur être, est pourchassé et interdit. Cependant, en dehors des multiples associations de droits civiques – saluons l'action de nos amis de Reporters sans frontières –, on ne voit que des remarques bien légères adressées au dictateur d'Ankara. La peur des foules, sans doute. L'un des proches d'Erdogan, Ahmet Ogras, préside notre Conseil français du culte musulman. ■

## ÉGYPTE



egyptian p.o. / apimages / rupa

# SISSI OU LE CHAOS

Le maréchal Abdel Fattah al-Sissi, qui brigue un second mandat, a laminé toute opposition et mis institutions et médias aux ordres.

Il ne suffit pas de sauter comme des cabris, aurait dit le Général, en criant « *Assez Sissi!* » pour évoquer le sombre bilan du président égyptien qui brigue un second mandat le 26 mars prochain. Abdel Fattah al-Sissi, en fonction depuis juin 2014, avait été élu à 96,9 % après le renversement un an plus tôt, en juillet 2013, du président Mohamed Morsi, frère musulman. D'immenses manifestations, très vite appuyées par l'armée, mirent ainsi un terme au règne bref d'un islamiste qui ne s'était pas signalé par son respect des droits humains, notamment ceux des coptes, les chrétiens d'Égypte. Les contre-manifestations qui contestaient la destitution et l'arrestation de Morsi ont été réprimées dans le sang – 1 000 morts –, selon le processus infernal qui régit les rapports entre militaires et islamistes depuis trois quarts de siècle.

Aujourd'hui, la popularité du maréchal Sissi serait en baisse en

raison de la faillite économique et de l'insécurité. On prépare un projet de loi pour criminaliser l'athéisme, la liberté de la presse n'existe plus et l'état d'urgence justifie l'arbitraire. Mais le pays est en guerre avec l'Etat islamique et doit coopérer officieusement avec Israël tant la situation est instable dans le Sinaï, où des soldats égyptiens tombent régulièrement sous les coups de Daech. Les attentats se succèdent, contre les chrétiens à Tanta, à Alexandrie et au Caire, contre une mosquée soufie.

On n'a pas encore vu le président candidat en meeting tant sa vie serait menacée. Sur la défensive, il a fait arrêter plusieurs hauts dignitaires de l'armée. Le seul challenger autorisé est un de ses anciens soutiens, l'obscur Moussa Mostafa Moussa. Pour tous les observateurs, la présidentielle égyptienne sera truquée, comme si la révolution n'avait pas eu lieu. Mais, pour la masse de ceux qui le soutiennent toujours, c'est Sissi ou le chaos. ■

MARTINE GOZLAN

## HONGRIE

# ORBAN ET

Citant le maître du Kremlin comme un modèle, le dirigeant hongrois, inspiré par l'oligarchie en vigueur à Moscou, devrait remporter son troisième mandat consécutif contre une opposition faible et divisée. PAR JOËL LE PAVOUS

En huit ans de pouvoir autoritaire, Viktor Orban s'est trouvé une quantité indéfinissable d'ennemis. Mais qu'il cible Bruxelles, le financier américano-magyar George Soros ou l'ONU, accusés pêle-mêle de vouloir installer en Hongrie des milliers de migrants contre la volonté des Magyars, le courroux de Budapest fait toujours mouche dans l'opinion... Si bien qu'il devrait conquérir sans trop de peine un troisième mandat, lors des législatives du 8 avril. La « démocratie » du dirigeant « illibéral » semble, aujourd'hui, aussi indéboulonnable que le poutinisme en Russie. Au point que l'unique possibilité de changement serait une alliance contre-nature des partis progressistes de gauche avec l'ancien mouton noir d'extrême droite Jobbik, en voie de dédiablement. « *La défaite surprise du candidat Fidesz contre un adversaire unanimement soutenu par l'opposition lors de la municipale partielle de fin février à Hodmészovasarhely [sud] rebat les cartes du scrutin. Si un front uni anti-Orban se forme, alors la majorité actuelle est en danger* », explique le politologue Gabor Török.

Cette hypothèse reste largement improbable. Les sondages contredisent d'ailleurs l'expert malgré un profond ras-le-bol de la corruption endémique et de l'oligarchie d'Etat

LA PROCHAINE PRÉSIDENTIELLE, selon les observateurs, sera truquée. Mais le président égyptien, ici, à Ismaïlia, le 6 août 2016, aurait fait arrêter plusieurs hauts dignitaires de l'armée, tant sa vie serait menacée...

# L'HYPNOSE DU PEUPLE



qui a enrichi des proches d'Orbán, tels Lorinc Mészáros, István Garancsi ou bien le producteur de blockbusters Andy Vajna. Le parti du Premier ministre domine donc outrageusement dans les intentions de vote et pourrait même réaliser un score autour de 40 %, lui garantissant la majorité des deux tiers au Parlement magyar, comme en 2014.

## DÉMAGOGIE ET FAVEURS

Provincial de naissance, Viktor Orbán hypnotise son peuple en exploitant opportunément sa fibre prolétaire. Il dévore chaque matin l'équivalent local de *l'Equipe* et manque le moins possible de ren-

contres de la sélection nationale de foot ou du club de son académie, Puskas, créée ex nihilo sur les terres de son village d'enfance, Felcsut, comme Ceausescu s'y était attelé dans sa bien-aimée Scornicesti. Chemise ouverte ou à carreaux le week-end, Viktor serre des mains comme Chirac tâtaït les charolaises.

Démagogue, il sait aussi comment parler aux entrepreneurs et aux propriétaires terriens, trop heureux de prospérer après quarante-cinq ans de confiscation des richesses sous le « socialisme du goulash ». Pour l'analyste Laszlo Kéri, l'orbanisme est un féodalisme : « Orbán plaît aux petites gens avec son insolence et son bon sens paysan

**PROVINCIAL DE NAISSANCE,** Viktor Orbán, ici, à Felcsut, le 9 avril 2012, exploite opportunément sa fibre prolétaire, créant, par exemple, ex nihilo dans son village d'enfance, une académie de football, et veillant à assister le plus possible aux rencontres de son club.

*mâtiné d'héroïsme. Parallèlement, il a consacré une agressivité et un arrivisme bénéficiant à ses serviteurs. S'il gagne, le rançonnement se poursuit. S'il perd, tout s'effondre. »*

Viktor le grand seigneur distribue généreusement les faveurs, histoire que ses concitoyens votent bien. Baisses de charges locatives, chèques alimentaires d'une trentaine d'euros postés aux retraités à Noël, remise de 12 000 forints (40 €) pour chaque famille hongroise ayant dû se chauffer plus que de coutume en cet hiver extrêmement rude, emplois publics distribués par les barons locaux du Fidesz... En clair, Orbán le dissident antisoviétique de jadis ressuscite le paternalisme de Kadar qu'il combattait.

## "CYNISME HORS DU COMMUN"

Face à ses challengers avançant en ordre dispersé, le dirigeant à poigne, admirateur d'Erdogan ou de la Chine, refuse le plus petit débat télévisé d'ampleur depuis celui du 5 avril 2006. Ce soir-là, quatre jours avant d'arriver en seconde position derrière le social-démocrate Ferenc Gyurcsány, Orbán échoua à le déstabiliser. Revenu aux affaires en 2010, il préfère désormais l'exercice plus tranquille consistant à critiquer ses concurrents sur les chaînes amies ou chaque vendredi à la radio publique.

« Orbán est une personnalité forte dotée d'une intelligence politique et d'un cynisme hors du commun. Il joue habilement avec les intérêts le servant au mieux à un moment précis, et la faiblesse de l'opposition émise faisant décoration lui permet de consolider son régime », estime l'essayiste Paul Lendvai. Si ces dissensions continuent d'émerger, les formations antigouvernementales (MSZP/PM, Együtt, LMP, Momentum, MKKP, Jobbik) ne pourront empêcher Viktor Orbán de triompher. ■

**LA PARTI DU PREMIER MINISTRE POURRAIT RÉALISER UN SCORE AUTOUR DE 40 %, LUI GARANTISSANT LA MAJORITÉ DES DEUX TIERS AU PARLEMENT MAGYAR. COMME EN 2014.**